

LE CANAL DE CARPENTRAS

L'incroyable patrimoine vaclusien :

Le construire aujourd'hui, même avec les moyens techniques actuels, coûterait une fortune et nous n'aurions certainement pas réalisé ce magnifique « serpent vert » lui-même démultiplié en un profond réseau rural, qui nous valent actuellement, ces merveilleux paysages comtadins tellement ancrés dans notre patrimoine commun.

Sa situation géographique :

Ce canal est tout d'abord constitué du canal principal : il serpente aux flancs du Luberon, en premier lieu, de Mérindol (prise d'eau de la Durance) à Robion, en passant par Cheval Blanc, Cavaillon et les Taillades , puis, en second lieu, par les Monts de Vaucluse, depuis Lagnes jusqu'à Pernes les Fontaines, après avoir arrosé Saumane, l'Isle sur Sorgue et Velleron . Il coupe ensuite la plaine comtadine, jusqu'aux Dentelles de Montmirail, par Carpentras, Loriol du Comtat, Aubignan, Baumes de Venise, Vacqueras et Sarrians. Enfin, le canal termine sa course sur les communes de Viols, Jonquières, Camaret et Travaillans pour se jeter dans l'Aygue.

Afin d'irriguer des territoires de plus en plus vastes , des machines élévatoires puis avec la disponibilité de l'énergie électrique, des stations de pompage ont permis d'élever les eaux de la cote moyenne 100m. jusqu'au pied du Mont Ventoux à la cote 460m.

Quelques chiffres :

- 85 Km. de canal principal.
- 350 Km. de fossés secondaires tertiaires et quaternaires.
- 31 communes desservies (dont Bédoin).
- Plus de 14 000 abonnés.
- 10 600 hectares de périmètre.
- 80 000 m³ de réserves en bassins.
- 1400 Km . de conduites.
- 130 Km. de berges à entretenir.
- 150 ponts.
- 30 stations de pompage.
- 6 siphons.
- 4 passages souterrains et 10 aqueducs.

Son histoire :

L'idée de prélever de l'eau dans la Durance, par le jeu de tout un réseau de pentes naturelles, avec un débit abondant et permanent, assuré par les glaciers et névés (réserves des Alpes de Haute Provence qui valent des eaux particulièrement pures), ne date pas d'hier : il se passa sept siècles de luttes incessantes, de diplomatie, de négociations et de procès avant qu'un réseau de distribution gravitaire (et aujourd'hui majoritairement sous pression, mais uniquement dans le périmètre du canal de Carpentras et de l'Isle sur la Sorgue) ne vienne transformer cette aride région méridionale méditerranéenne en un véritable et magnifique « jardin de la France ».

Le doyen de nos canaux (le canal Saint-Julien) fait tourner le moulin de l'Évêque de Cavaillon, dès 1171, mais tout cela est encore bien localisé et modeste dans ses ambitions . Au XIIIème siècle le réseau s'étend peu à peu et, dès 1235, irrigue les terres agricoles voisines. La « Durançole », ou « canal de l'hôpital », est également créé au cours de ce même siècle. Puis plus rien...

Ce canal, le plus grand du Vaucluse, a traversé bien des péripéties depuis sa conception. C'est au XVIème siècle que naît l'idée de construire un grand canal dérivant les eaux de la Durance pour desservir les riches plaines du Comtat Venaissin irriguées jusque-là, épisodiquement, par les modestes cours d'eau qui les traversaient (Nesque, Auzon, Mède, Salette...). Pendant trois siècles, depuis 1561, en effet, des ingénieurs pourtant habiles, des grands seigneurs de ces temps, des manieurs d'argent, et autres représentants des cours royales, accumulèrent des études savantes et poussées pour créer un canal, qui serait le plus grand de tous, le plus important et le plus ambitieux. De nombreux projets vont donc se succéder, sans voir le jour, jusqu'en 1849. a cette date , des propriétaires terriens se regroupèrent en association solidaire puis en « Syndicat Provisoire » avant de parvenir à un montage juridique stable et durable. Deux techniciens, Messieurs Perrier et Conte, parachèvent le projet. Le Préfet du Vaucluse autorise alors le prélèvement de 600m³ d'eau par heure dans la Durance. Le canal est enfin inauguré le 12 juillet 1857 par l'épouse de Napoléon III, l'impératrice Eugénie. Onze communes peuvent être desservies et 12 000 ha sont concernés.

Un homme a déployé tout son courage pour que le projet voie le jour : le conseiller général et maire de Pernes Louis Giraud, aujourd'hui considéré comme le père du canal. Il s'est battu de longues années pour obtenir les fonds nécessaires : un impôt spécial et des fonds de l'État. Il a obtenu la légion d'honneur le 8 septembre 1860 des mains de Napoléon III.

Alain Feys

